



Rapport moral et d'orientations 2019-2020

Depuis notre AG de l'an dernier l'actualité n'a pas manqué de nous bousculer sur nos terrains naturellement familiers, celui du « social » et celui de l'Église.

Nous reviendrons cet après-midi avec Jean-Pierre Denis et des journalistes de La Vie sur ce que l'on peut appeler la crise de l'Église.

Sur l'actualité sociale, entre mouvement des gilets jaunes et grand débat national, nous avons trouvé éclairant le texte de 6 associations (dont Pax Christi, CCFD, Justice et Paix, Semaines Sociales) « La pensée sociale chrétienne, une ressource pour aujourd'hui ». Il y est fait mention d'une nouvelle question sociale, à savoir la multiplication de personnes qui travaillent mais dont le salaire ne permet pas de vivre dignement et qui se retrouvent dans l'incertitude du lendemain. Nouvelle question sociale aussi par les inégalités territoriales qui se creusent et qui font que des populations éloignées des grandes métropoles voient s'éloigner aussi les services publics et augmenter les contraintes de déplacements pour le travail, la scolarité, la santé, la culture. Ces populations, qui ont échappé aux politiques sociales et à la curiosité des médias, se sentent les oubliées du développement.

La question qui se pose alors à nous, aux Amis de La Vie, est de trouver notre place pour participer à la construction d'une démocratie plus participative qui tienne compte de tous et reconnaisse la dignité de chacun. Le souci du bien commun est le souci du bien qui n'oublie personne.

Si nous devons reconnaître que l'action des gilets jaunes a révélé plus qu'on ne l'imaginait l'existence de trop nombreux « oubliés », elle a aussi révélé plus qu'on ne l'imaginait la fragmentation de notre société, la juxtaposition de groupes sociaux de plus en plus inégaux et sans véritable communication entre eux.

Ces constats ne rendent pas pour autant plus facile de sortir de l'entre-soi.

En faisant un tour de table sur cette actualité lors de notre dernier conseil d'administration il est ressorti que la principale difficulté est justement de nous « décentrer ». Ainsi, l'une d'entre nous avait-elle été particulièrement surprise d'entendre que les actes antisémites ou les relents d'islamophobie ne devaient « surtout pas faire oublier les chrétiens ».

D'autres observaient une attitude paradoxale vis-à-vis des gilets jaunes où se mêlent compréhension de leurs motivations et jugement parfois peu bienveillant sur leur « niveau »...par rapport au nôtre.

Dans les deux cas on juge et réagit par rapport à sa religion et par rapport à son milieu.

A deux mois des élections européennes, nous pouvons constater un autre exemple de la difficulté de se décentrer : visons-nous un projet collectif de maison commune à l'échelle de l'Europe ou retenons-nous le risque d'y perdre quelque chose ? Les évêques viennent de nous inviter à voter non pas en fonction du contexte français et de nos intérêts nationaux ou corporatistes mais pour contribuer à la construction d'un espace de paix, de solidarité et d'accueil.

Si l'on sort de soi et de notre univers, nous observons des exemples qui nous instruisent et nous montrent la voie : nous sommes frappés à juste titre depuis quelques semaines par la maturité de la jeunesse algérienne et par ce bel exemple de non-violence réciproque manifestants-police. Cette fois, ce n'est pas nous qui faisons la leçon... nous la recevons.

Et, pour rester en Algérie, la béatification des 19 martyrs a permis d'entendre des musulmans dire que Pierre Claverie « était aussi nôtre, était aussi l'évêque des musulmans ». Comme le commente Timothy Radcliffe, ancien maître des Dominicains, « rien de pareil n'est jamais arrivé auparavant dans un pays à majorité musulmane. Cela fut possible parce que des chrétiens ont offert et ont reçu l'amitié ».

Nous pourrions ajouter, dans le fil de notre propos, que cela fut possible parce que ces chrétiens se sont décentrés, en ne cherchant pas à « apporter » mais en faisant le choix de vivre au milieu d'une population pour construire quelque chose avec elle.

Nous en tirons la leçon que l'échange devient fécond s'il est fondé à la fois sur le dépassement des différences, sans les nier, et sur la volonté de construire du nouveau. C'est bien ce que nous allons essayer de vivre à notre prochaine université d'été au Maroc, avec des chrétiens chez des musulmans. Il ne s'agit pas seulement d'une décentration géographique. Nous y allons pour mieux comprendre à la fois l'oecuménisme et l'interreligieux, dans une attitude d'écoute et de rencontre. Dans le même esprit, ceux qui poursuivront par une visite du pays partageront la vie de marocains chez eux. Il ne s'agira donc pas d'un supplément touristique entre Français.

Dans le sillage de cette université d'été, et puisque nous sommes dans un rapport d'orientations, nous vous proposons pour les soirées-débats des groupes locaux, pour nos autres temps-forts locaux et nationaux, de penser en termes de décentration et de construction. Nous ne pouvons en rester aux constats des différences, aux seuls commentaires sur les crises sociales et ecclésiales qui ne nous font pas forcément sortir de nous-mêmes et de notre « milieu » et qui pourraient ne rien produire de nouveau.

Finalement, se décentrer pour construire n'est-ce pas rejoindre l'appel constamment réitéré du Pape François à aller aux périphéries, pas seulement géographiques ? Par définition, les périphéries ne sont pas le centre...

Paul Malartre, président des Amis de La Vie